

## **La Triennale qui fait boum!**

Gilles Daigneault

Number 86, Winter 2008–2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/9050ac>

[See table of contents](#)

---

**Publisher(s)**

Le Centre de diffusion 3D

**ISSN**

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

---

**Cite this article**

Daigneault, G. (2008). La Triennale qui fait boum! *Espace Sculpture*, (86), 25–27.

# La Triennale qui fait BOUM !

Gilles DAIGNEAULT

Ottawa. Octobre 1989. Je me rappelle très bien mon enthousiasme au sortir de la première *Biennale canadienne d'art contemporain*, organisée par le Musée des beaux-arts du Canada. Non seulement les œuvres des vingt-cinq artistes choisis par Diana Nemiroff constituaient-elles un portrait stimulant des mois précédant l'exposition, mais encore la conservatrice nous parlait-elle d'un plan décennal où, sur la lancée de cette première édition, quatre grands musées canadiens – en commençant par le Musée d'art contemporain de Montréal – seraient à tour de rôle l'hôte de la manifestation, avec une entière liberté laissée à chaque conservateur pour constituer son portrait de la période visée. Les critiques salivaient déjà à l'idée de commenter, au fil d'arrivée, cette aventure qui comportait « une dimension délibérément historique, puisque son résultat ser[ait] un document cumulatif sur l'art de la dernière décennie de notre siècle ». Or, on connaît la suite, ou plutôt on ne l'a jamais connue : la décennie en question est restée orpheline de cette biennale prometteuse.

Montréal. Mai 2008. Près de vingt ans plus tard donc, rebelote ! On a bien changé quelques détails – le corpus n'est plus canadien mais québécois, la périodicité n'est plus biennale mais triennale, le MACM est seul maître d'œuvre, le repérage des artistes est maintenant l'affaire de quatre têtes chercheuses –, mais les promesses de longévité sont toujours là, et même le jovialiste directeur Marc Mayer en rajoute. À propos de cette première édition de la *Triennale* québécoise – « la plus grande exposition de [notre] histoire » –, il écrit dans son impressionnant catalogue : « Inutile de préciser que nous avons également mis sur le fait que nos successeurs en verraient eux aussi l'utilité et qu'ils n'annuleraient pas une tradition qui serait bien établie au moment où nous leur passerions le flambeau. Nous pensons que nos artistes méritent depuis longtemps pareille célébration et que la tendance se

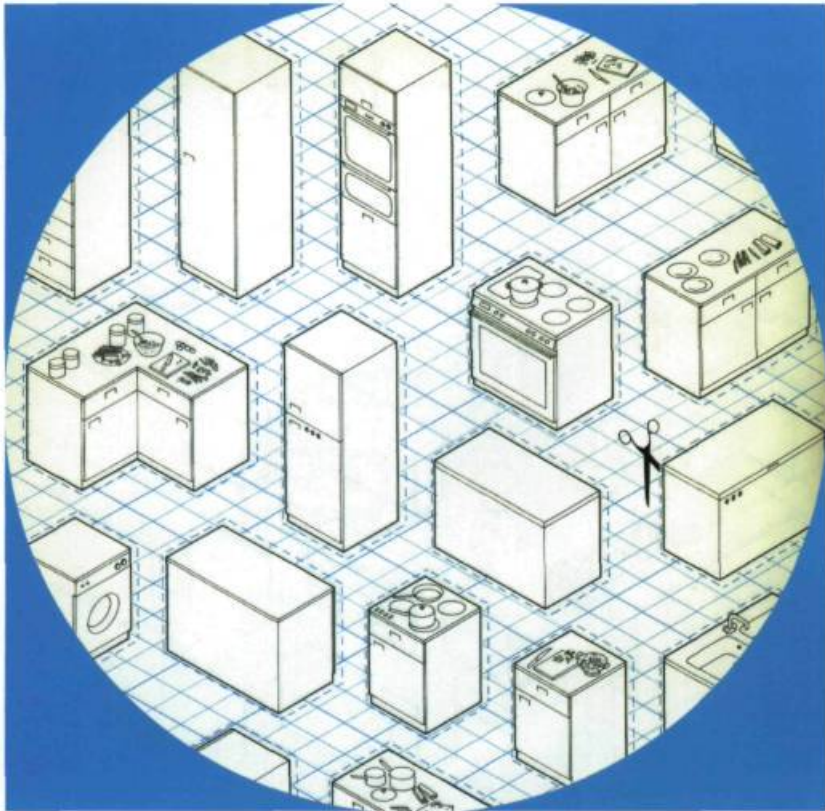


maintiendra. » Bien sûr, le milieu exulte. Sauf que ce n'est pas la première fois que, l'espace d'un été et avec promesse de récidive, une manifestation « propose le point de vue de l'équipe des conservateurs du MACM sur l'actualité de l'art d'ici »...

Cité du Havre. Juin 1988. Le MACM présente fièrement *Les temps chauds*, une exposition qui réunit des travaux récents et inédits de vingt-cinq artistes québécois, et que Marcel Brisebois, le directeur d'alors, définit déjà comme « une prise de position du Musée sur l'art qui se fait ici ». Et pour cause : ils s'y sont mis à cinq, les conservateurs du Musée,

pour écumer les ateliers et les expositions pendant des mois, pour tenir diverses rencontres où « tout ce qui était vu était longuement discuté, analysé, et les goûts, affinités, opinions de chacun, confrontés » ; tout cela pour s'assurer d'offrir au public « certaines des directions les plus marquantes de l'art québécois actuel ». Somme toute, pour la bande des cinq de 1988 et la bande des quatre de 2008 : même combat exactement. D'autant plus que, dans les deux cas, les conservateurs parlent de leur sélection comme d'« un instantané » : un « reflet [...] de ce qui a été vu pendant cette période de

*Doyon-Rivest, Logopagus*, 2008. Installation comprenant une mascotte double, une œuvre murale, huit épreuves numériques couleur, caméras de surveillance et moniteurs. 240 x 240 x 75 cm (mascotte). 61 x 92 cm chacune (photographie). Photo : Doyon-Rivest.



**Jonathan PLANTE**, *Instantané*,  
*Mobile d'exposition, Treesome*,  
 2008. Acrylique, vidéogramme  
 couleur en bouche, son, bois.  
 Dimensions variables.  
 Photo : Richard-Max Tremblay.



**COOKE-SASSEVILLE**, *Jeu de blocs : Cuisine*, 2008.  
 Installation ; matériaux divers. 4,60 x 16,5 x 6 m.  
 Avec l'aimable permission du Musée d'art contemporain de Montréal.

→

**Romeo GONGORA**,  
*André*, 2007-2008.  
 Épreuve numérique couleur. 198 x 120 cm.  
 Photo : avec l'aimable autorisation du Musée d'art contemporain de Montréal.

→→

**Patrick COUTU**, *Pointe*,  
 2005-2006. Plâtre, ciment, encre de chine et branche.  
 21 x 43 x 32 cm. Avec l'aimable permission de la Galerie René Blouin, Montréal. Photo : Patrick Coutu.





Valérie BLASS, *Deux assemblages crédibles à partir de mon environnement immédiat*, 2007. Plancher flottant, classeur, plâtre, pigment et objets divers. 106 x 150 x 71 cm. Avec l'aimable permission de Parisian Laundry, Montréal. Photo : Guy L'Heureux.

WWKA (Women with Kitchen Appliances). Affiche pour *Don't Take Your Wife for Granted... Take Her to a WWKA Show*, 2008. Affiche, éléments sonores et lumineux interactifs. 304,8 x 213,3 cm. Avec l'aimable permission du Musée d'art contemporain de Montréal.

temps très précise », lisait-on dans le catalogue des *Temps chauds* ; « un arrêt sur image, lit-on aujourd'hui sous la plume de Josée Bélisle (qui était là aussi il y a vingt ans), ni définitif ni absolu, mais résolument critique et convaincant ». Paradoxalement, donc, un « portrait de groupe » fragile et fugace : « Si vous fixez l'objectif quelques secondes avant ou après, écrit encore la conservatrice, si vous avancez ou reculez de quelques centimètres, tournez légèrement à gauche ou à droite, tout bascule et se transforme. » Dans ces conditions, il aurait été étonnant qu'un même artiste se retrouve dans deux prises de vue à vingt années d'intervalle ; encore que les deux équipes de sélectionneurs se faisaient fort d'exercer leur discernement « en dehors de toutes contraintes liées à l'âge, à la réputation ou au médium » (1988), de n'accepter « aucune restriction préalable quant aux disciplines et aux générations » (2008). Enfin, faut-il rappeler que le mot des conservateurs des *Temps chauds* se terminait sur un air connu avec cette remarque prometteuse : « La richesse et la diversité du travail qui se fait ici commandent que de telles expositions, régulièrement, aient lieu », en quoi leur propos se faisait l'écho de la foi de leur directeur : « Nous avons la conviction que ce type d'expérience sera suffisamment stimulante pour qu'elle soit reprise de façon régulière »...

MACM. Le 7 septembre 2008. J'ai le bonheur d'assister à la performance du collectif Women with Kitchen Appliances, considérablement gonflé pour l'occasion. J'en profite pour revoir la *Triennale* encore une fois. D'abord, le chahut sensible – pour le

coup, « résolument critique et convaincant » – des WWKA me fait penser que, nonobstant le titre de l'exposition, quelque chose se perd ici : les filles forment à peine plus du quart des exposants, alors qu'elles formaient sensiblement la moitié des *Temps chauds*. Tout se passe comme si les gars étaient devenus plus aptes à créer des œuvres qui soient « le fruit d'une ouverture au présent dans la manière d'aborder des sujets fondamentaux », pour reprendre la formulation des commissaires du dénominateur commun de leurs œuvres qui, disent-ils, « ne présentent en apparence aucune parenté stylistique ». À vrai dire, cette prose cosmique ne m'apparaît pas très opérationnelle et, *mutatis mutandis*, me rappelle un peu celle de Claude Gauvreau à l'époque de *La matière chante* : « Seront reconnus cosmiques et éligibles, tous les objets conçus et exécutés directement et simultanément sous le signe de l'ACCIDENT »...

Puis, l'absence généralisée des artistes tant soit peu chevronnés continue de m'agacer. Je crois me rappeler que les deux dessins de Betty Goodwin, qui avait alors soixante-cinq ans, constituaient un des moments les plus jeunes des *Temps chauds*. Et, au contraire de Michael Merrill – qui, né en 1955, était de loin le créateur le plus âgé de la *Triennale* –, j'ai déjà vu la *Documenta* et, encore là, les images qui insistent dans ma tête sont le fait de vieux participants : entre autres, John Cage, Joseph Beuys ou Richard Artschwager pour la huitième édition, en 1987 ; Leon Golub,



Louise Bourgeois ou Hanne Darboven pour la onzième, en 2002. En général, les manifestations de Cassel multiplient avec bonheur les chassés-croisés entre la maturité des jeunes artistes et la jeunesse des anciens. De ce point de vue, la première édition de la *Triennale* du MACM pencherait plutôt du côté de la *Manif d'art* de Québec ou même de *L'art qui fait boum!* – avec un pourcentage de réussite supérieur, reconnaissons-le –, mais sans vraiment annoncer la couleur...

Quoi qu'il en soit, sans nécessairement attendre que quelques éditions de notre *Triennale* ne fournissent « un document cumulatif », avec « une dimension délibérément historique », sur l'art du début de notre millénaire, il est vraisemblable que nous verrons plus clair dans cette histoire quand il y aura plus d'un instantané dans l'album de famille. ←

Gilles DAIGNEAULT est critique d'art, commissaire indépendant, membre du comité de rédaction de la revue ESPACE et directeur de la Fondation Guido Molinari.